

Dee L. Aniballe

Iris

*Dans l'ombre d'une
Étoile*

Première partie

Livre 2

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Dee L. Aniballe, 2014

Couverture © Pierre Taranzano

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 : novembre 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

<u>RÉSUMÉ</u>	<u>3</u>
----------------------	-----------------

<u>PROLOGUE</u>	<u>6</u>
------------------------	-----------------

<u>...PROLOGUE</u>	<u>9</u>
---------------------------	-----------------

<u>CHAPITRE 1</u>	<u>19</u>
--------------------------	------------------

<u>CHAPITRE 2</u>	<u>46</u>
--------------------------	------------------

<u>CHAPITRE 3</u>	<u>83</u>
--------------------------	------------------

CHAPITRE 4 126

CHAPITRE 5 142

CHAPITRE 6 180

CHAPITRE 7 194

CHAPITRE 8 239

CHAPITRE 9 281

CHAPITRE 10 287

CHAPITRE 11 317

CHAPITRE 12 343

CHAPITRE 13 362

CHAPITRE 14 385

CHAPITRE 15 412

CHAPITRE 16 432

CHAPITRE 17 448

CHAPITRE 18 484

CHAPITRE 19 495

RÉSUMÉ

Liam se noie dans sa douleur... Sa confrontation avec l'Anomalie 34 et le drame indicible qui en a découlé l'ont plongé dans un coma profond. Les mois s'écoulent lentement. Lorsqu'il parvient enfin à reprendre le dessus, il entame un entraînement physique et mental intensif. Pour protéger ceux qu'il aime, il va devoir choisir de nourrir sa haine, ou de la laisser s'envoler...

L'étau se resserre autour de Lulu, qui a de plus en plus peur de ses propres pouvoirs. Elle sait que bientôt, les grands de leur monde viendront la trouver. Dépassée, elle prend la décision de chercher des réponses auprès de l'être le plus puissant de l'Organisation, exilé, caché de tous.

Ami, ou ennemi ?

*À mes parents, mon socle, mon équilibre.
Et à mon frère, ma petite lumière qui m'a
tant inspirée.*

*« Quoi que tu rêves d'entreprendre,
commence-le.
L'audace a du génie, du pouvoir, et de la
magie. »*

Goethe

PROLOGUE

– Il était une fois, tapie au fond de sa cage, une petite fille, très TRÈS bizarre...
Elle avait un regard qui comprenait tout. Un regard qui savait... Aussi profond que le néant, et bien plus sombre que le tien... ou le mien.

34 poussa un râle de plaisir à ce souvenir.
Il reprit :

– Ahhhhhhhh Diadera... Ce n'était pas une petite fille. Elle n'a jamais été enfant. En la voyant, au premier coup d'œil, n'importe qui aurait compris qu'elle était exceptionnelle, la Magicienne...

« Ah... je la revois dans l'ombre, toujours dans l'ombre. Ses longs cheveux sombres, son iris noir, insondable...

« Tout le monde redoutait sa présence. Tout le monde en avait peur. Même moi. Et elle... ? De quoi avait-elle peur ? D'elle-

même, sans doute.

« Elle pouvait voir chaque personne dans son entière vérité. Mais elle savait rester de marbre. Son savoir englobait le passé, le présent, et l'avenir. Quel talent ! À l'époque où ma Barrière n'était pas déchirée... j'avoue, elle me terrifiait, mais je l'enviais aussi...

« L'Instance la voulait plus que tout. Mais posséder la Magicienne lorsqu'on a tant de secrets à taire restait bien trop hasardeux. L'Instance le savait. Et Diadera avait l'âme obscure. Inaccessible. Elle avait quelque chose de sublime, « d'intact », et elle s'est condamnée toute seule !

« Malédiction... ? Peut-être... Son équité était devenue son fléau.

« Elle ne le savait pas... Et même si elle avait pu le savoir, elle n'aurait rien pu faire. Elle n'aurait même pas cherché à fuir sa fatalité. Tout ça pour quoi ? Ah... ah ah ah AH !!

« Ayame... Penses-tu que l'on puisse s'accrocher au jour et vivre avec la nuit ? Hmmmm, non. On ne peut pas...

Un sourire dentelé écartela sa bouche. Il

plongea son regard de fou dans celui d'Ayame, jubilant.

– Ohhhh oui, elle aimait la nuit...
Paauuuuvre petite ! Ah ah ! J'ai été témoin de la plus belle torture mentale de tous les temps ! C'était magnifique... Mais reprenons depuis le début. Sa *Lumière*, comme elle l'appelait, fut sa première agonie : elle avait touché le cœur de Gabriel, elle avait signé son crépuscule...

...PROLOGUE

Il faisait froid dehors. De lourds nuages grisâtres s'amoncelaient dans le ciel, et laissaient échapper une petite pluie fine. Il faisait presque nuit. L'air aussi avait quelque chose de pesant.

Charlie fit encore un pas vers le rassemblement, mais s'arrêta là, à une bonne vingtaine de mètres. Lulu agrippa un pan de sa chemise et inclina la tête vers le sol. Elle n'avait pas cessé de pleurer. Les yeux rougis par les larmes, elle renifla bruyamment.

– P-pourquoi... Ça n'aurait jamais dû arriver...

Charlie ne répondit pas. Son visage était à moitié dissimulé sous la toile de son chapeau, mais ses prunelles, graves, perforaient la grisaille.

Plus loin, le prêtre commença à réciter l'éloge funèbre. Le cortège s'était rassemblé

autour de la fosse. M. et Mme Grint se tenaient au premier rang avec leur fille aînée. Jessica avait placé un bras autour des épaules de sa mère. Les yeux vitreux, Mme Grint avait plaqué un mouchoir sur sa bouche et regardait le cercueil d'un air vague, comme si elle ne le voyait pas vraiment. Derrière eux venait s'agglutiner tout une brochette d'individus vêtus de noir, marquant le deuil.

Charlie retira son chapeau. Ses mains se crispèrent sur l'objet.

Lulu éclata en sanglots, mais Lydia se pencha sur elle et la prit dans ses bras. Elle pleurait en silence. Zac se posta à côté de Charlie. Il se balançait sur ses pieds, hésitant à s'approcher davantage.

Charlie prit une profonde inspiration, et souffla d'une voix instable :

– Voilà, je te l'avais promis. J'ai fait ce que tu m'as demandé...

Les trois autres se tournèrent vers lui.

– On a bien fait, déclara Zac, lugubre. Liam comptait sur nous...

Lydia et Lulu acquiescèrent sombrement.

La maison était magnifique. C'en était presque déconcertant au vu des circonstances. Les gens arrivaient en nombre. La même expression compatissante peignait chaque visage. Le même masque tragique.

Tout au fond de la salle de réception, il y avait une marche qui pouvait servir d'estrade. Au centre, un cercueil se distinguait tristement.

Le coffre s'ouvrait sur un petit corps, si fragile. Les bras soigneusement croisés sur la poitrine, la petite fille était enveloppée dans une jolie robe de mousseline blanche. Ses boucles blondes tombaient avec une grâce enfantine sur son front. À la voir comme ça, elle semblait dormir, paisible.

Charlie, Zac, Lulu et Lydia pénétrèrent dans la salle. Les proches et amis de la famille se tournèrent dans leur direction, une moue réticente, presque accusatrice au coin des lèvres. Des chuchotements survoltés fusèrent dans toutes les directions.

Charlie passa devant eux sans leur accorder plus d'attention qu'au mobilier richissime qui habillait l'intérieur de la demeure. Il portait une chemise noire sans

manches et un jean large qui se maintenait en équilibre autour de sa taille par on ne sait quel miracle. Son chapeau noir, en feutre de laine, s'enfonçait sur son front, projetant une ombre funèbre sur l'ensemble de sa silhouette.

Joseph Grint l'aperçut et vint jusqu'à lui, une veine palpitant dangereusement à la tempe. Il avait la figure bouffie par le chagrin et les insomnies.

– Qu'est-ce que vous faites ici ! siffla-t-il, menaçant.

Charlie s'arrêta et lui fit face. Rien dans son expression ne venait trahir un quelconque embarras.

– Vous allez sortir d'ici, *tout de suite !*

Lulu les rejoignit au pas de course, suivie de Zac et Lydia. L'attention de toute la salle était centrée sur eux. Une exaltation déplacée régnait en fond sonore.

Charlie regarda M. Grint droit dans les yeux. Long et svelte, il le dépassait de deux têtes. Pourtant, il ne prononça pas un mot. D'un geste lent, il attrapa son sac à dos par l'anse et passa devant lui sans plus de cérémonie.

– ÇA SUFFIT ! explosa Joseph.

Susan le rejoignit, une main plaquée sur la bouche. On aurait dit qu'elle cherchait désespérément à nier la situation. Mais Charlie ne se retourna pas. Il ouvrit son sac, marcha jusqu'au cercueil et se posta devant la petite Clara. Il plongea une main dans sa besace et en ressortit un petit chien en peluche au regard malheureux.

M. Grint perdit ses dernières couleurs. Un spasme nerveux agita sa paupière gauche, et sa bouche se tordit en une grimace haineuse, presque possédée.

– Il est hors de question que cette *chose* entre en contact avec ma fille !

Mme Grint laissa échapper un sanglot. Charlie l'ignore et déposa Pollux délicatement à côté de la petite fille, contre sa joue.

Joseph se rua sur lui. Charlie se déroba et lui saisit les poignets pour l'immobiliser, le dominant de toute sa hauteur. Quelque chose de terrible émanait de lui.

Mme Grint poussa un petit couinement suraigu et se cacha la figure dans les mains.

Joseph tremblait de rage, mais ne chercha pas à se dégager.

Il n'y avait plus un bruit dans la salle.

– Je ne veux pas de cette chose ici ! claqua-t-il, cinglant. Je ne veux rien voir, ni rien entendre qui se rapporte de près ou de loin à ce...

Il se mordit la langue.

– C'est votre fils, lui rappela Zac, froidement.

Joseph lui lança un regard meurtrier.

– Ce n'est *plus* mon fils ! Et vous n'avez rien à faire ici ! Je ne tolérerai pas votre présence plus longtemps, alors si vous ne voulez pas que j'appelle la police...

– Vous allez laisser cette peluche là où je l'ai posée, le coupa calmement Charlie.

– Il n'en est pas question ! rugit Joseph, ulcéré.

– Qu'est-ce qui peut bien être plus important pour vous ? intervint Lulu d'une petite voix. Le fait que cette peluche ait appartenu à Liam ? Ou qu'elle ait été la chose qu'elle désirait le plus au monde ?

Mme Grint se laissa tomber à genoux, enserrant sa poitrine d'un geste désespéré. Une plainte déchirante sortit de sa bouche.

– Clara aimait cette peluche, poursuivit Lulu. Et elle aimait son frère...

– Je bougerai pas d’ici, s’exclama Charlie. Pas tant que je n’aurai pas vu ce cercueil scellé avec la volonté de mon ami. Vous pouvez appeler qui vous voulez. Mais si vous ne voulez pas que cette cérémonie vire au scandale, laissez cette peluche où elle est !

Ses prunelles étincelaient dans la pénombre. Il baissa d’un ton.

– Parce que je n’hésiterai pas une seconde... J’emploierai les moyens qu’il faut. Je peux vous garantir que vos invités n’apprécieront pas l’étendue de mes *talents*...

Joseph recula involontairement.

– Si Liam était ici, il se chargerait lui-même de vous dire tout ça, affirma sèchement Zac.

Les traits de M. Grint se crispèrent à cette évocation.

L’orage gronda au-dessus, faisant cliqueter le lustre qui pendait au plafond. Un éclair zébra l’atmosphère le temps d’une seconde.

Charlie se rapprocha de Joseph. Son visage basané n’était plus qu’à dix centimètres du sien. Il leva une main, juste sous son nez. Quelque chose grésilla entre ses doigts. Une lumière glacée flasha à travers la pièce, puis s’éteignit aussitôt.

Joseph fit un brusque pas en arrière, horrifié. Personne ne put voir la provenance de ce choc électrique. La lumière du lustre vacilla quelques secondes. Il y eut un *Bzzz* éraillé, et l'ampoule explosa, plongeant la salle dans un clair-obscur lourd de tension.

Les gens s'agitèrent dans la pièce. Certains partirent en quête de bougies. D'autres se précipitèrent vers le lustre pour voir l'étendue des dégâts.

Joseph semblait paralysé. Il resta là à regarder Charlie. Puis son attention se fixa sur la cicatrice qui lui fendait l'œil. Un rictus fielleux vint tordre le reste de ses traits.

– Faites comme vous voulez, mais partez !

– Dès que le cercueil sera scellé, acquiesça Charlie.

M. Grint releva le menton d'un air méprisant, mais Charlie resta de marbre.

...

– On a bien fait, répéta Zac.

Des hommes en uniforme se penchèrent sur le coffre de bois et saisirent les poignées ornées à la feuille d'or. Ils marquèrent une pause pour

synchroniser leurs mouvements, et soulevèrent le cercueil. Le bois grinça sur le sol. Tout le monde se leva pour mieux voir le procédé qui allait mettre l'objet en terre.

Charlie fit un autre pas en avant. Personne ne pouvait les voir d'où ils étaient.

Une pelle racla la terre, puis une autre... il y eut un bruit de gravier et d'éboulement, puis petit à petit, la fosse se changea en un monticule régulier, funèbre.

Charlie remit son haut-de-forme et s'éloigna de quelques pas. Dans ce silence mortuaire où l'on n'entendait que le croulement de la terre sur le cercueil, il laissa échapper un son étranglé. Ses épaules furent secouées d'un spasme, puis d'un autre... Il plaqua une main sur son visage, et sa voix se brisa complètement.

– Je suis désolé, mon pote...

À côté, les sanglots de Lulu accompagnèrent ses paroles.

Zac se détourna de la scène, le visage décomposé.

Lydia renifla bruyamment et, le timbre défaillant, elle dit :

– Liam... Il va se réveiller, pas vrai ?

Charlie leva les yeux vers le ciel et prit une profonde inspiration.

– Il a intérêt !

CHAPITRE 1

Les mois s'écoulèrent avec une lenteur exaspérante. Et l'ambiance était toujours aussi pesante. Les mêmes questions se bousculaient dans leur tête.

Camille... Morgan... Que s'était-il passé entre eux ? Et Liam... qui ne se réveillait pas...

Lulu refusait de parler. Elle avait senti les choses venir. Elle avait vu Camille. Elle avait vu que les choses tourneraient mal, sans pouvoir les expliquer. Et maintenant, elle ne cessait de pleurer, de se reprocher les événements, comme si c'était sa faute. Comme si elle avait une quelconque influence sur eux. Et si on l'interrogeait au sujet de Morgan, elle se renfermait et disait qu'il ne fallait pas chercher à le retrouver. Que ce n'était pas le moment.

Personne n'osait formuler de questions concrètes au sujet de Camille lorsque Lydia

était présente. Elle piquait des colères, tempêtait contre tout le monde et partait s'isoler. Elle partait pour pleurer, personne n'était dupe. Elle n'avait pas enlevé son bracelet. Elle passait son temps à fixer la sphère transparente, comme si elle avait peur de manquer un message, un signe, un espoir. L'eau ne s'était effectivement pas évaporée, mais le sable bleu n'avait plus rien écrit. Il demeurait inerte, tristement immobile. Pourtant la jeune fille ne cessait pas de le contempler. Personne ne lui fit jamais de remarque sur cette nouvelle manie.

Camille était ainsi devenu un sujet tabou au sein du groupe.

Le mois de juin arriva avec un soleil radieux, particulièrement malvenu. L'air se réchauffa, animé par une petite brise passagère qui agitait les bourgeons dans les arbres.

– Charlie, *bouge !!* On va encore rater le train ! pesta Lydia en accélérant l'allure.

La gare de Brighton était bondée. Le train en partance pour Sanderstead promettait un départ dans la minute.

– Vous êtes sûrs que c'est *celui-là* de

quai ? interrogea Charlie, qui n'avait pas du tout l'air pressé.

Zac grogna dans sa barbe et le poussa en avant.

– T'abuses, c'est la *cinquième* fois qu'on le prend !

Un sourire furtif trébucha sur le visage de Lulu, mais il ne dura pas. Charlie fit une bulle avec son chewing-gum et suivit le mouvement, indifférent.

– Et n'oublie pas ton sac sur le quai cette fois, banane ! ajouta Zac.

Charlie s'arrêta d'un seul coup.

– T'as raison...

Il se pencha vers Lulu, la souleva du sol, et la jeta sur son épaule comme s'il s'était agi d'un vulgaire sac de pommes de terre. Puis il poursuivit son chemin sur le quai en sifflotant.

– Maaiiiiiis *Charlie !!*

La petite fille protesta quelques secondes, mais finalement, elle laissa échapper un petit rire, aussi fugace qu'attendrissant. D'une main, Charlie enfonça son chapeau sur son front pour masquer son soulagement : l'entendre rire était devenu rare ces derniers

temps.

Le petit groupe s'installa sur des fauteuils en cuir marron qui semblaient avoir connu la guerre. Une minuscule tablette en plastique trônait au milieu. Charlie sortit un sandwich de son sac et y mordit à pleines dents.

– Alors ? demanda Zac à Lydia.

Celle-ci leva les yeux au plafond d'un air exaspéré.

– Quoi *alors* ?! Je vous ai déjà tout raconté, « y'a pas grand-chose de plus à dire ! J'ai téléphoné à son grand-père ce matin pour avoir des nouvelles, et il m'a répondu qu'il commençait à s'agiter, ce qui est plutôt bon signe...

– Mais l'autre, là, Mei-Lee... Elle a dit qu'il était guéri, mais que s'il ne se réveillait pas, c'est parce qu'il ne le voulait pas.

– Je sais, Zac ! grogna Lydia.

– Mais alors ça veut dire qu'il va *quand même* se réveiller ? insista le jeune homme.

– J'EN SAIS RIEN, ZAC !!

– Il va revenir, affirma Lulu d'une petite voix. Je le sais...

Tous les autres se tournèrent vers elle. Depuis le dernier incident, elle n'avait plus

prononcé un mot en faveur de l'avenir.

Charlie sourit de toutes ses dents tout en mastiquant bruyamment son sandwich. Le résultat n'était pas très élégant, mais Lulu se mit à rire, quoique timidement.

– Vouay ! Tu pa'les qu'il va 'e'enir !!

Le groupe arriva à destination aux alentours de 17h00. Ils longèrent le tunnel aux parois humides et glacées qui conduisait à la maison de James Grint.

Lydia monta les dalles du perron la première et actionna le heurtoir sur la lourde porte d'entrée.

James leur ouvrit immédiatement.

– Ah, bonjour, Lydia, tout le monde ! Vous n'avez pas tardé, déclara-t-il chaleureusement. Entrez...

Il s'écarta pour leur céder le passage.

– Vous connaissez le chemin, lança-t-il d'un air entendu. Après vous...

Ses prunelles lactées pétillaient de malice.

Lydia ouvrit la marche vers le premier étage. Ils franchirent la petite porte qui donnait accès à la chambre de Liam et se postèrent autour de son lit. Les rideaux de velours avaient été tirés en grand. La pièce

était lumineuse, rayonnante d'une belle clarté printanière. Les fenêtres avaient été entrebâillées de façon à laisser passer un petit courant d'air, vague de fraîcheur et de bien-être dans cet espace confiné.

Liam reposait sur son lit, parfaitement immobile. Seul le sifflement torpide et régulier de sa respiration venait troubler le silence. Un simple drap blanc couvrait son corps jusqu'au bassin. James avait retiré tout vêtement de son torse pour ne pas étouffer les cicatrices qui couraient çà et là sur sa peau.

Son épaule gauche et son flanc droit étaient parsemés de cratères et de boursouflures décolorées. Ses joues s'étaient creusées. Des cernes mauves endeuillaient le contour de ses yeux et projetaient une ombre lugubre sur le reste de son visage. Seuls ses cheveux rouge flamme amenaient un soupçon de vie sur son apparence générale. Son corps semblait s'être étiré ces derniers mois. Il avait grandi...

– Je vais aller vous préparer du thé, déclara James. Prenez votre temps...

Puis, sans attendre de réponse, il se retira. Il referma discrètement la porte de la

chambre derrière lui pour leur donner un minimum d'intimité et s'éloigna. Ils l'entendirent redescendre au salon.

Lydia et Lulu s'assirent chacune sur le rebord du lit. Zac croisa les bras derrière son dos et se balança sur ses pieds, mal à l'aise. Charlie ne bougea pas, se contentant de l'observer depuis le recoin de la chambre où il semblait avoir pris racine. Finalement, Zac soupira avec mauvaise humeur.

– Pff... C'est pas vrai !

Les autres se lancèrent quelques coups d'œil incertains.

– On vient ici régulièrement, et il ne se passe rien ! développa Zac. Vous vous bornez à lui parler de la pluie et du beau temps, et qu'est-ce que ça change, hein ? *Sérieux...*

– Tu as une meilleure idée peut-être ? s'offusqua Lydia. Lulu n'arrive pas à l'atteindre ! Qu'est-ce que tu veux qu'on...

– Ce n'est pas que je n'y arrive pas, Lydia, expliqua la petite fille. Je peux vous dire tout ce qu'il ressent si tu veux, mais ça... je pense que ce n'est pas une chose à dire à haute voix. Et puis ce n'est pas nécessaire, n'est-ce pas ?

Zac baissa les yeux.

– Non... C'est inutile.

– En réalité, je crois... que ça ne l'intéresse pas. Il s'est perdu... quelque part dans sa peine. Et il en est conscient.

Lulu se pencha un peu plus sur Liam.

Les yeux de ce dernier étaient en perpétuel mouvement sous ses paupières closes. Elle passa une main sur son visage et souleva quelques mèches qui se dispersaient sur son front.

– Liam... murmura-t-elle doucement.

Son regard s'agrandit brusquement.

– Il... il nous écoute ! lâcha-t-elle, suffoquée. C'est la première fois que je...

Elle se tut. Son visage se crispa. Un sanglot étouffé sortit de sa gorge. Elle se remit à pleurer.

– *Ce n'est pas vrai !* s'exclama-t-elle d'une voix hachée.

Charlie s'avança vers elle et posa une main affectueuse sur sa tête. Lulu essuya ses larmes d'un mouvement bref, et se pencha un peu plus sur Liam.

– *Ce n'est pas vrai...* répéta-t-elle avec plus de douceur.

Tous les autres contemplaient la scène, bouche bée.

Lulu renifla pour se donner du courage, et se tourna vers eux.

— Il dit que tout est sa faute. Il dit qu’il n’a pas su... — elle réprima un hoquet, et prit le temps de déglutir — ...qu’il n’a pas su la protéger.

À côté, Charlie avait serré les poings. Son expression n’était plus qu’une ombre fermée.

Lulu marqua une courte pause, et reprit :

— Il dit... que son père avait raison... et qu’il aurait dû mourir à sa place... Que ça aurait dû être lui, et pas elle...

— **IMBÉCILE !** s’écria Charlie.

Zac et Lydia sursautèrent, et le fixèrent d’un air ahuri. Seule Lulu ne semblait pas surprise. Charlie tremblait de rage.

— Ta petite sœur est morte, Liam ! Tu ne peux rien y changer !

— *Charlie !!!* protestèrent les autres de concert.

— C’est trop tard, Liam, insista le jeune homme en les ignorant. Clara est morte !

Liam était toujours inconscient, pourtant, une larme traversa ses paupières, et roula sur

sa tempe.

– Je sais pas ce qui s’est dit entre ton père et toi exactement, poursuivit Charlie, mais ce que je sais, c’est qu’un malade a tué ta p’tite sœur. Devant toi ! Et qu’il est toujours dehors à l’heure qu’il est ! Ce que je sais, c’est que t’as intérêt à te secouer, et à rendre justice !

Lulu releva la tête et posa sur Charlie un regard trouble.

– Je n’en ai pas les capacités... dit-elle, concentrée sur les mots qu’elle percevait dans l’esprit endormi de Liam. Je ne suis pas assez fort...

Charlie s’avança vers Liam, repoussa Lulu et le frappa de toutes ses forces. Le coup résonna longtemps à leurs oreilles.

Lydia plaqua une main sur sa bouche pour étouffer une exclamation.

Liam resta statique, mais une goutte de sang s’échappa de sa lèvre fendue.

– ET ALORS ? TU VAS FAIRE QUOI ? TE LAMENTER TOUT LE RESTE DE TA VIE EN MAUDISSANT TA FAIBLESSE ? ! C’est quoi cette attitude de lâche que tu nous

sors ?! Je te connais, mec, je sais que tu crèves d'envie de te venger ! Alors, ravale-moi ta culpabilité et bouge-toi !

– Charlie, arrête !

Lydia tenta de le faire reculer, mais ne parvint pas même à le faire tanguer.

– J'te jure que si tu te réveilles pas, je te frapperai jusqu'à ce que tu sois obligé de réagir !

Zac fit un bond en avant et sauta sur lui pour le retenir. Les deux garçons luttèrent quelques secondes, mais des bruits de pas dans les escaliers calmèrent aussitôt leur ardeur.

La porte s'ouvrit dans un grincement feutré. James se posta dans l'embrasure, un pli indéchiffrable au coin des lèvres.

– Allez, ça suffit, les rappela-t-il, amusé. Venez prendre une tasse de thé. Je pense que certains d'entre vous ont besoin de se reposer les nerfs quelques minutes... ajouta-t-il avec un clin d'œil à l'adresse de Charlie.

Sur ce, il tourna les talons et repartit dans le couloir.

Les autres le suivirent en silence. Lydia avait rentré le cou comme si elle se sentait

responsable de l'attitude — pour le moins discutable — de Charlie.

James les fit s'installer sur le canapé du salon et leur servit du thé et des petits gâteaux au citron qu'il avait très certainement confectionnés lui-même.

Charlie ne semblait pas se soucier le moins du monde de son comportement violent envers son petit-fils. Il attrapa un gâteau et le fourra dans sa bouche, tout à fait à son aise.

Zac avait rougi jusqu'aux oreilles et Lulu avait posé les mains sur ses genoux, le nez pieusement baissé.

James se mit à rire devant ce spectacle.

– Allons, allons, ce n'est pas la peine de vous mettre dans un tel état !

Il s'adressait surtout à Lulu.

– Hmm, Charlie... si tu dois le frapper à nouveau, je préférerais que tu vises l'épaule. Il y a moins de risque de saignement, évaluait-il avec bonne humeur.

– J'essaierai, répondit platement Charlie. Mais j vous promets rien...

Il attrapa un autre gâteau et l'avalait instantanément.

– Je comprends ce que vous ressentez, reprit James plus bas. Ça va faire cinq mois...

Tout le monde baissa la tête.

– Bah, ne vous inquiétez pas ! Il va bientôt se réveiller... Et lorsque ce sera fait, je prendrai sur moi d'assurer son *éducation*.

Lydia fut la première à saisir le sous-entendu. Elle haussa haut les sourcils.

– Mais... Vous en êtes capable ?

Là, elle rougit violemment, embarrassée par sa propre maladresse, mais James rit de sa remarque.

– Oui, je comprends votre surprise... Oh, eh bien, il est possible que mon endurance ne soit plus ce qu'elle était, mais je pense ne pas être totalement rouillé en la matière.

– Vous maniez le sabre ? demanda Zac, admiratif.

Un sourire mystérieux plissa le visage du vieil homme. Il resserra le cordon vert qui servait à nouer sa queue de cheval, et répondit d'un ton vague :

– Il se pourrait, en effet...

Lydia le dévisagea.

– C'est fou ce qu'il vous ressemble...

Liam. Enfin... Il y a vraiment un air, je sais pas...

– Oui, tout le monde le dit, déclara fièrement le vieil homme. Et encore, vous auriez dû me voir dans ma pleine jeunesse !
Un véritable dieu grec !

Tous les autres rirent de bon cœur à ce commentaire.

Une sorte de frottement étouffé chuinta dans l'air. Un bruit de pas raclant le sol. Tout le monde se tut. Dans le couloir, une main fantomatique s'accrocha à la porte du salon, et une crinière flamboyante surgit de la pénombre.

Lydia et Lulu se levèrent d'un bond, les mains plaquées sur la bouche.

– *Li-Liam... !!*

Liam s'avança dans la pièce en titubant. Il était toujours torse nu et portait pour seul vêtement un large pantalon noir en lin.

James et les autres se précipitèrent sur lui. Lydia attrapa son bras gauche et le plaça autour de ses épaules pour le soutenir. Elle se cogna la tempe contre sa clavicule, et dut se tordre la nuque pour le dévisager. Il avait vraiment grandi...

Ses traits semblaient plus durs, et plus fins à la fois. Ses cheveux écarlates ondulaient dans son cou, tombant sur ses épaules.

James dégagea une mèche de son visage, ému. Liam grimaça un sourire.

– ‘Lut...

Les paupières de Zac étaient ridiculement écartelées. On aurait dit un pantin de bois en train d’assister au miracle de sa conception.

– J’peux pas croire que tu tiennes debout après tout ce temps...

Lydia lui écrasa le pied de toutes ses forces.

– Idiot ! C’est tout ce que tu trouves à lui dire ?! bisqua-t-elle en dissimulant une larme derrière sa manche.

Lulu éclata de rire et se mit à pleurer en même temps, il était donc difficile de déterminer quel était son véritable état émotionnel.

Liam regarda chacun d’entre eux, puis se planta devant Charlie. Ses yeux émeraude brillaient d’une intensité farouche. En face, l’iris ensoleillé de Charlie lui répondit avec la même vivacité. Ils se jaugèrent. Les lèvres de Liam s’étirèrent tout doucement, et un

sourire franc balaya la lueur morbide qui flottait sur ses traits. Charlie hocha la tête et le lui rendit. Ils s'étaient compris.

Liam tendit une main vers lui. Charlie la saisit fermement. Toute une conversation sembla découler de ce simple geste. Cette poignée de main se transforma en une brève accolade, puis les garçons se séparèrent, embarrassés.

L'atmosphère était devenue lumineuse.

– Tu nous as manqué, articula Lulu entre deux sanglots.

Liam se pencha aussitôt sur elle, posa une main sur son dos pour la réconforter, et lui donna un baiser sur le front. Lulu devint cramoisie, et tous les autres éclatèrent de rire.

– Où est Opium ? s'étonna Liam en ne le voyant nulle part.

– Il s'était un peu enrhumé, alors je l'ai laissé avec Pascal. Je ne voulais pas qu'il se fatigue, articula Lulu en essayant tant bien que mal de se ressaisir.

– Ça s'enrhume, ces trucs-là ?

Lulu hoqueta une dernière fois, et fit une moue exaspérée.

Charlie explosa de rire.

– Bon retour parmi nous ! s'exclama-t-il, la mine rayonnante.

– Ah... Merci...

Soudain, Liam se redressa, et pivota vers lui.

– Au fait, Charlie...

Sans crier gare, il abattit son poing sur sa figure avant de pouffer de rire. Charlie s'affala sur le dos et resta à terre, penaud. D'une main, il essuya le sang sur son menton puis, à la stupéfaction générale, adressa à Liam un sourire ravi.

– Ça m'avait manqué !

Liam allait l'aider à se relever quand son corps chancela brusquement. Il bascula en avant et s'écroula au sol à côté de Charlie.

James secoua la tête d'un air faussement exaspéré.

– Pfff... les mecs... ! maugréa Lydia dans son coin.

James se pencha vers Liam, le souleva et le porta jusqu'au canapé.

– Idiot ! rugit Lydia en se rapprochant. T'avais besoin de faire ça ? Dans ton état, c'est vraiment pas...

Mais Liam se mit à rire.

– Je voulais juste lui dire *merci*...

– Message reçu ! le rassura Charlie en se relevant.

Furieuse, Lydia gonfla les poumons, mais James la devança :

– Allons, inutile de vous mettre dans tous vos états, jeune fille. Les garçons sont connus pour être têtus et stupides, je ne vous apprends rien. Mais dans la mesure où il vient juste de se réveiller, je vous demanderai d'attendre cette nuit pour lui hurler dessus. Vous pourrez alors lui dire, ou lui *faire* ce que vous voudrez, je vous promets que je n'interviendrai pas.

Lydia grogna quelque chose dans sa barbe, puis se tut. Liam plaqua son avant-bras sur ses yeux pour se protéger de la lumière.

– Où sont Camille et Morgan ?

Un silence de plomb tomba dans le salon.

Liam essaya de se relever, mais James arrêta son mouvement.

– Liam... tes amis vont rester ici cette nuit. Vous aurez tout le temps pour discuter. Mais en attendant, il faut que je t'examine, alors reste tranquille.

– On va attendre ailleurs, proposa Lulu en tirant Charlie par la manche.

James sourit.

– C’est une charmante attention.

Le groupe sortit de la pièce.

James promena son regard sur le décor pendant quelques minutes, puis reporta son attention sur Liam.

– Alors ? Comment te sens-tu, mon garçon ?

– Hmm... Engourdi.

– Oui, c’est normal... Tu es resté allongé pendant plus de cinq mois.

– Hein, tant que ça ?!

James opina calmement.

Liam réfléchit à tout ce que cela impliquait, mais James le ramena à la réalité.

– Liam...

Sa voix était devenue étrangement rauque.

– Ce que tu as fait... était vraiment stupide !

Liam se raidit, mais ne répondit pas.

– Tu ne te rends pas compte, *non, j’imagine...* mais les dégâts que tu as causés sont irréversibles.

Liam haussa les épaules d’un air

indifférent.

– Mes plaies ont cicatrisé...

– Je ne te parle pas des dommages physiques. Tes cicatrices ne s'effaceront jamais, certes, c'est un fait, et ce n'est pas très grave. Mais Liam, tu ne réalises pas...

Il pinça les lèvres, et le regarda droit dans les yeux.

– Tu as violé le Tabou !

– J'ai... quoi ?

– Tu es vraiment trop borné. Ce que tu as fait est impardonnable ! Et ta vie... elle ne sera plus jamais la même ! Il se peut même qu'elle s'en trouve écourtée.

Liam avala cette phrase de travers.

James soupira.

– Je t'avais prévenu, Liam... Je t'avais dit de ne jamais te laisser emporter. Cette mise en garde n'est pas de coutume dans l'Organisation, car elle n'est pas nécessaire, *en général*. Si j'ai pris la peine d'insister sur le sujet, c'est parce que je savais que tu étais capable du pire. Oui, du pire ! Ton pouvoir est immense... mais tu ne t'en rends pas compte, et surtout, tu te laisses dominer par tes émotions ! Ce qui fait de toi un danger

pour toi-même et pour les autres !

Liam se dressa soudainement.

– Je ne blesserai jamais une personne que j’aim...

– Tu n’en sais rien ! trancha James, sèchement. Tu as laissé ton Démon te dominer, c’est inexcusable !

Il se leva à son tour pour lui faire face.

– Ce n’est pas un *Démon*... grommela Liam. C’est un Démon-Shim...

– C’est un *Démon*, Liam ! Un être qui te transcende ! Et peu importe le nom qu’on lui donne ! Tu as *volontairement* effacé la Barrière qui vous sépare et vous lie à la fois.

– J’aime pas *Démon*, insista Liam de mauvaise foi. Ça ne lui va pas.

James laissa échapper un rire las.

– Tu parles de Démon-Shimère... Mais tu n’as aucune idée de ce dont tu parles ! Et c’est là que se trouve mon reproche.

Liam rougit de colère.

– Moi aussi j’ai un reproche ! Pourquoi tu ne m’as jamais parlé d’Ayame ?

James ne se démonta pas.

– Parce que je n’en avais pas le droit.

– Mais tu aurais pu me...

– Avant que tu n’aïles plus loin, sache que cet ordre est toujours de mise, coupa James. Et il me vient de l’Instance en personne. Je ne te dirai donc rien à son sujet.

Liam resta pantois.

James se rassit et poussa un nouveau soupir.

– Ayame... autrement dit, le *Cristal Fantôme*, est l’un des plus graves fléaux qui pèsent sur l’Organisation, Liam. Tu ne te rends pas compte de ce que son existence implique pour nous.

– Il est venu chez moi... enfin, *dans la maison de mes parents*, se reprit Liam d’un ton qui se voulait neutre.

– Je le sais.

Stupéfait, Liam ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge.

– Je sais aussi que tu as été interrogé dans la Salle Blanche par le Capitaine de la VII^e Lame.

– M-Mais alors...

– Je te demande pardon, mon garçon. Je n’avais pas le droit d’intervenir.

Liam se tut, résigné.

– Mais si ça peut me racheter un minimum, sache que j’ai été tout le long avec toi. Je n’ai pas quitté le QG central durant tout ton interrogatoire.

Un sourire triste étira ses lèvres.

– Je ne les aurais pas laissés te faire du mal...

Liam opina. Sa colère s’évanouit. James hésita.

– Quant à ce qui s’est passé avec Clara...

Une vague de fourmillement parcourut le corps de Liam à cette évocation. Son pouls s’accéléra. Son estomac se retourna et il se pencha brusquement, la tête en bas, vomissant le vide qui lui tordait les boyaux.

James le soutint et posa une main délicate sur son front, l’air sombre.

– Je sais ce que tu ressens... Mais tu n’es pas responsable. Il va falloir que tu l’acceptes. Surtout si tu veux avoir un jour une chance d’éliminer le véritable responsable.

Liam leva les yeux vers son grand-père. Une douleur indicible hurlait dans son ventre.

James acquiesça gravement.

– Oui... Je t’apprendrai. Et un jour, tu

l'affronteras, *Ayame*...

– Ayame ? répéta Liam dans un souffle.

– Oui. C'est lui qui a libéré cette créature.

L'Anomalie 34.

– Cette... *chose* m'a dit qu'on lui avait ordonné de... de...

Liam ferma les paupières pour retrouver un semblant de calme.

– Je les tuerai tous les deux ! conclut-il froidement.

Le sourire que James lui adressa alors était empli de fierté.

– Je t'en donnerai les moyens. Fais-moi confiance...

Le vent sifflait entre les rochers. Chaque rafale apportait un parfum d'iode et d'eau salée. Les vagues venaient s'abattre contre les parois acérées de la falaise qui dominait l'horizon. Le fond sonore n'était qu'un perpétuel vacarme, pareil à un grondement feutré.

Seule, à la pointe du promontoire, une silhouette blanche contemplait les remous au-

dessous. Le fracas des vagues dessinait de nouvelles arabesques à chaque passage. Puis l'écume mousseuse se retirait, inlassablement.

Ayame ferma les paupières un moment, paumes ouvertes, comme pour laisser le vent s'engouffrer entre ses membres. Ses vêtements claquèrent. Un kimono blanc à moitié détaché ceinturait son buste. Son visage, pâle et hivernal, était vide de toute expression. Il n'avait pas même l'air de respirer. Seuls ses cheveux balayés par la brise trahissaient un semblant de vie. Souples et lumineux malgré leur opacité, ils allaient et venaient, fouettant ses traits, suivant chaque salve dans une nouvelle danse.

Lentement, il renversa la tête en arrière. Ses yeux ne cillaient pas. Son iris poussiéreux semblait se noyer dans l'immensité environnante.

Il resta là, immobile, pendant plusieurs longues secondes.

Les muscles de sa mâchoire se contractèrent. En réponse, une onde terrible secoua l'espace. Le choc fut violent. Assourdissant.

Le regard éteint, figé, il fit un pas vers la falaise.

Une vague titanesque déferla avec acharnement, s'explosant sur la roche. Il n'y avait plus que le vide sur son chemin. Son corps tangua légèrement. Vers l'avant, vers l'arrière.

Il prit une profonde inspiration, et replongea son attention dans l'agitation ténébreuse des eaux, beaucoup plus loin en contrebas. Un liquide noir était en train d'envahir ses prunelles. Telle une larme de nuit, il s'étala sur la pupille, avala l'iris, se répandit plus loin dans le globe blanc... Ses yeux ressemblaient désormais à deux trous béants sur sa peau d'ivoire.

Ses lèvres se crispèrent. La roche vibra plus fort. Un rocher explosa, quelque part.

Il tangua à nouveau vers l'avant, mais alors, quelque chose changea dans l'atmosphère. Tombant du ciel, de minuscules particules de lumière scintillèrent pour lui. C'était un véritable miracle. Une harmonie fleurissante, si belle, si bouleversante qu'elle éclipsait le sombre précipice. Ayame les regarda se mouvoir

autour de lui sans faire le moindre geste.

Le chaos s'estompa peu à peu. Et l'on entendit à nouveau les vagues courir sur l'horizon.

Il entrouvrit la bouche.

– Arrête...

Les grains de lumière glissèrent sur lui. Il y avait quelque chose d'infiniment mélancolique dans leur éclat.

Ayame ferma les paupières, comme s'il cherchait à se soustraire à leur clémence.

– Je te déteste...

Sa voix n'était qu'un murmure porté par le vent. Pourtant, lorsqu'il rouvrit les paupières, ses prunelles fantôme avaient repris le dessus...

CHAPITRE 2

La nuit était tombée rapidement. Par galanterie, Liam avait laissé son grand lit aux deux filles pour leur donner un meilleur confort. Zac et Charlie étaient installés sur de vieux matelas posés à même le sol.

Liam se dirigea vers le petit lit restant, contre le mur gauche de la pièce, à côté de la fenêtre. C'était celui de Clara. Il posa une main sur la couverture, le regard errant. Les autres l'observèrent en silence.

– Bon, allez, je vous écoute. C'est quoi ce bordel avec Camille et Morgan ?

Tous les visages se tournèrent vers Lydia avec appréhension. Mais à la stupéfaction générale, la jeune fille ne hurla pas.

– Camille et Morgan ont tous les deux disparu la nuit où... où ton grand-père t'a ramené chez lui. On pense que quelque chose de grave s'est passé entre eux, mais...

Sa voix vacilla et ses yeux s'emplirent de

larmes. Elle se tut.

– Lulu pense... non, *dit* qu'ils ont pris des chemins différents, ajouta Zac. On sait qu'ils ne sont plus ensemble à l'heure qu'il est. Et...

– Camille a décidé de changer de camp, trancha sèchement Charlie.

Liam cilla.

– Quoi ?! N'importe quoi... !

Les autres restèrent de marbre. Liam en eut le souffle coupé. Un rire nerveux s'échappa de ses lèvres.

– Mais... C'est impossible ! Pourquoi est-ce qu'il...

Lulu baissa les yeux. Liam sentit une émotion intense l'envahir.

– Lulu... Tu le savais, pas vrai ? Quand on s'est battu contre les autres à l'école. Tu as perdu ton sang-froid brusquement. On savait pas pourquoi... Tu étais si bouleversée. C'est parce que tu savais ce qui allait se passer, pas vrai ?

La petite fille se cacha la figure dans les mains et se tortilla sur son lit.

– Je ne... Ça ne marche pas comme ça, se contenta-t-elle de répondre.

– Mais...

Elle éclata en sanglots.

– *Pardon...*

Liam sentit une vague de colère le submerger. Il saisit les poignets de la fillette pour l'obliger à le regarder.

– Pourquoi est-ce que tu t'excuses ? Ne me dis pas que tu te sens responsable pour lui !

Lulu n'essaya pas de le repousser. Charlie sourit dans son coin.

– Ce n'est pas toi qui lui as dit de partir, non ? ! Alors... arrête de pleurer, ajouta-t-il, plus calmement.

Lulu sécha ses larmes d'un revers de manche, la mine lugubre.

– Qu'est-ce que tu sais exactement ?

La petite fille détacha la barrette d'argent qui servait de support à son Lapis-Lazuli, et se mit à le tripoter nerveusement. Puis elle se décida.

– Camille... Il y a quelque chose de flottant autour de lui, depuis le début. Un secret, murmura-t-elle d'une voix lointaine. Quelque chose qu'il tait, et qui le hante profondément. *Je ne sais pas ce que c'est !*

anticipe-t-elle.

Les autres prirent un air déçu.

– J’aurais pu le savoir... mais j’avais peur, avoua-t-elle. Lorsque je pousse mon pouvoir au-delà de l’instant, ou de ce qu’on me laisse voir, je... Il y a une présence. Quelque chose qui me cherche. *Je ne veux pas...*

Charlie sauta sur le lit des filles et posa ses deux mains sur les épaules de Lulu afin de l’encourager à parler. Elle se détendit à ce contact.

– Ce que je peux vous dire, c’est que Camille n’est pas simplement le garçon frivole et enjoué qu’il nous a laissés voir. Mais c’est Charlie qui le connaît le mieux, enfin, à part Morgan bien sûr...

– Normal, dit Charlie. On s’est rencontrés quand on avait onze ans, lors de notre première rentrée scolaire à Meridianam. On s’est trouvés tout de suite avec Camille. On était différents, mais ça n’avait pas d’importance. On se complétait d’une certaine façon. C’était Camille et moi contre Raphaël et Dorian. C’était cool !

Il marqua une pause, tout à ses souvenirs.

– Mais il venait pas souvent à l’école.

Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu qu'il s'occupait de sa mère malade. Et puis sa mère est morte. Et son père, peu de temps après, dans des circonstances pas tout à fait claires... Bref, lui, il avait plus ses parents, et les miens étaient inexistant, poursuivit Charlie. C'étaient des sujets douloureux, pour tous les deux. On parlait pas de ces choses-là. C'était pas la peine, et y'avait pas grand-chose à dire de toute façon. Alors... on a fait les quatre cents coups ensemble. On était sans arrêt convoqués chez le proviseur, et comme mes parents ne se donnaient pas la peine de se déplacer, bah, c'est plus ou moins Acadia qui s'est occupée de moi. *J'me suis souvent fait démonter...* ajouta-t-il en se passant une main réticente sur la nuque.

Zac hocha la tête d'un air compatissant.

– Morgan est arrivé dans sa vie l'année suivante, et Lulu dans la mienne. On avait tous les deux quelqu'un à protéger, mais ça nous a encore plus rapprochés en fait. On se comprenait...

– À cette époque, Camille était déjà d'un naturel gai et attachant, mais il était

beaucoup plus réservé, se souvint Lulu avec un petit sourire. C'est en rencontrant Morgan que sa personnalité s'est extravertie. Un peu comme s'il avait besoin d'être fort pour quelqu'un d'autre.

Charlie serra les poings.

– Cette nuit-là... continua Lulu d'une voix tremblante. J'ai... J'ai rêvé de leur confrontation. Je les ai vus se battre. J'ai vu...

Un hoquet secoua ses épaules.

– J'ai vu le sang sur le corps de Camille... et j'ai entendu Morgan hurler de douleur quand...

Elle ne termina pas sa phrase. Lydia la dévisagea avec intensité.

– Tu as dit que tu ne savais pas ce qui s'était passé !

Lulu se remit à pleurer.

– J'ai menti... Je suis désolée !

Les autres attendirent qu'elle se calme, mais Lydia explosa soudainement.

– NON, MAIS ATTENDS ! TU SAVAIS CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ ET TU NOUS AS RIEN DIT ? Tu nous fais pas confiance alors, c'est ça ?!

Lulu secoua la tête, horrifiée. Lydia se redressa d'un bond pour lui faire face.

– Alors c'est quoi ? *Parle, bon sang !!*

Lulu enfouit son visage dans ses mains et, entre deux hoquets, s'exclama :

– Morgan... a essayé de le retenir. Ils se sont affrontés, mais Morgan ne pouvait pas se battre sérieusement contre lui. Camille en a profité. Une fois Morgan à terre, Camille est parti sans se retourner. Il l'a laissé derrière lui.

Lydia était devenue transparente. Son menton se mit à trembler.

– Morgan... quelque chose s'est passé en lui, acheva Lulu. Il est... vraiment très mal. Son état est...

– Mais alors il faut faire quelq...

– Non ! intervint brutalement la petite fille. On ne doit pas faire ça ! Si on le retrouve alors qu'il n'est pas prêt à faire face... on pourrait bien ne jamais le revoir. Je *sais* que ce n'est pas le moment. Mais je sais aussi que... qu'il n'est pas seul. Quelqu'un veille sur lui.

– Qui ?

Lulu haussa les épaules, la mine navrée.

Il y eut un blanc.

– Et Camille... ? murmura timidement Lydia.

Liam comprit qu'elle s'était retenue le plus longtemps possible avant de poser la question.

Lulu passa ses bras autour de ses genoux avant de répondre, comme si elle voulait dresser un rempart entre elle et les espoirs de la jeune fille.

– Je suis désolée, Lydia. Camille est parti... *pour de vrai*, ajouta-t-elle dans un chuchotis. Il... n'y a pas une once de remords en lui. Ni de regret, ni de doute. Non... Il n'y a pas de doute.

Un silence lugubre s'installa.

– Continue, Lulu. S'il te plaît, supplia Lydia.

La petite fille resserra son étreinte sur ses genoux.

– Son cœur... il était déjà sombre, depuis longtemps. Bien plus que ce que vous imaginez. Et maintenant, il est sans pitié. Il n'y a plus que l'ombre, et les secrets. Et même... — elle hésita — la cruauté. Là où il est, il a choisi.

– Il a choisi ?

– Je ne sais pas...

Lulu passa une main sur son front, accablée par les images qui semblaient envahir son esprit.

Lydia opina du chef, sans rien ajouter. Puis, elle se leva, s'excusa auprès des autres, et sortit de la pièce. Personne n'osa la retenir.

Le silence tomba à nouveau.

Finalement, Liam reprit.

– Charlie... Tu sais ce qui s'est passé avec le père de Camille ? Il parle, hum, *il parlait* souvent de lui, mais il ne disait pas grand-chose au final.

– Personne ne sait ce qui s'est passé, s'impatienta Zac. Il a jamais voulu en parler.

– Dorian a dit quelque chose, insista Liam. Comme quoi il aurait regardé son père mourir sans broncher...

Le visage de Charlie devint grave.

– C'est une rumeur.

– Et elle est vraie ?

– C'est pas *tout à fait* vrai, confessa Lulu en détournant le regard.

Liam en resta stupéfait. La petite fille savait tellement de choses...